

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [197]-228 p. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES

Annales Teresiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VIII^e ANNÉE 7^{me} LIVRAISON

MARS 1894.



MONTREAL

J. M. VALOIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

1626, RUE NOTRE-DAME, 1626.

LES ANNALES TERESIENNES

8^{me} ANNÉE

MARS 1894

7^{me} LIVRAISON

SOMMAIRE

AUX ANCIENS ÉLÈVES. — LETTRE DE ROME. — LE DERNIER LIVRE DE M. LE JUGE ROUTHIER. — L'ŒUVRE DU COLLÈGE (conférences). — LE PÈRE GASCON, O. M. I. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. — PREMIERS DE SEMAINE.

~~~~~

## A TOUS LES ANCIENS ÉLÈVES DE NOTRE ALMA-MATER.

---

*Non diligamus verbo sed opere.* Amis lecteurs, anciens élèves du Séminaire de Ste-Thérèse, ne vous effrayez pas, je ne viens pas vous faire un sermon. Non, non, chers Amis. Je viens tout candidement vous dire un mot des travaux entrepris par M. le Préfet des Études E. Pilon pour notre *Alma-Mater* d'une chapelle qui puisse attester l'amour vrai et sincère que nous entretenons envers l'institution qui a été pour chacun de nous une *mère* au cœur large, rempli de soins intelligents et d'une sollicitude vraiment maternelle. Aussi M. Pilon a droit de compter sur le concours et la coopération de nous tous sans exception aucune, pour mener à bonne fin cette entreprise commencée et continuée avec tant de zèle. Ce prêtre admirable nous donne à tous un exemple et une leçon dont nous allons faire notre profit ; car il n'aime pas seulement en parole, mais par une œuvre vraiment apostolique. — Nous avons droit d'espé-

rer que pas un seul élève du Collège Ste-Thérèse ne sera sourd à la voix de M. le Préfet des Etudes dont le dévouement est une éloquente prédication en faveur d'une œuvre qui sera une gloire et un honneur pour les paroissiens de Ste-Thérèse et les élèves du Séminaire. Ne nous contentons pas d'admirer, non, non ; mais aidons et aidons sans retard à compléter cette chapelle qui redira à la postérité ce que peut faire l'entente cordiale aidée et servie par la bonne volonté. A l'œuvre donc, anciens élèves du Séminaire de Ste-Thérèse, nos amis et nos confrères. N'oubliez pas que des cœurs généreux qui n'appartiennent pas à la famille térésienne, en voyant le dévouement du Revd M. Pilon, ont voulu se faire Térésiens par des dons qui proclament bien haut leur amour de l'éducation supérieure. A ces amis de notre *Alma-Mater*, nous reisons un gros et cordial merci.

Bons amis et chers confrères, joignez-vous à nous pour mettre la dernière main à cette œuvre dont vous serez justement fiers. Dénouez s'il vous plaît les cordons de vos bourses, et laissez-moi vous dire comme l'immortel Tobie à son fils : Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup, si vous avez peu, donnez peu mais volontiers ; mais donnez avec joie et bonheur ; car *hilarem datorem diligit Deus*.

F. Aubry, Ptre,

Hospice Drapeau, 12 Mars, 1894.

---

## LETTRE DE ROME

---

### LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE JUBILAIRE

L'année jubilaire est finie. Je me rappelle avoir parlé aux lecteurs des ANNALES TÉRÉSIENNES de la solennité de son premier jour. On s'en souvient, c'était un beau jour que celui du 19 février 1893 ! Et on peut l'affirmer aujourd'hui, c'était pour l'église le commencement d'une année vraiment glorieuse. De toutes parts en effet, depuis douze mois, n'ont cessé d'affluer vers Rome, des

groupes de pèlerins heureux et empressés de venir déposer aux pieds de leur Père commun l'hommage d'un affectueux respect. C'est une année consolante pour le Saint Père que nous venons de terminer, une année remplie d'espérances, en un mot une véritable année d'or ! Les fêtes du dernier jour ont dignement commémoré celles du premier. J'ai été, grâce à Dieu, l'heureux témoin de ces solennelles jubilations des dernières heures ; mon cœur en est tout plein et j'éprouve le besoin d'en causer.

\* \* \*

Le 18 février 1894.—dernier jour de cette année d'or —j'avais donc le bonheur d'assister dans St-Pierre à la messe par laquelle le Souverain Pontife devait clore son jubilé épiscopal.

Dès les premières heures de la matinée, assure-t-on, une foule nombreuse se pressait sur la place St-Pierre. Toujours est-il que vers les huit heures et quart quand j'arrivai dans la Basilique, elle me parut déjà remplie ! Plus heureux que l'an dernier, j'étais en possession d'un *billet de tribune* ; ce qui veut dire qu'au lieu d'être perdu au milieu de la foule, dans les vastes nefs, je me trouvais placé à l'entrée du transept, précisément au-dessous de la coupole, tout près et à droite de l'autel de la Confession où le Saint Père devait célébrer. Dans cette tribune prenaient place avec moi cinq ou six cents personnes appartenant soit au clergé soit à la bourgeoisie romaine. A notre droite, la tribune réservée aux chœurs de la Chapelle Sixtine ; à notre gauche un autre tribune spécialement décorée, où sont réunis les membres de la famille Pecci ; la noble famille, qui a donné à l'église le grand Pape qui fait actuellement sa gloire, avait bien droit à un tel honneur. La messe était annoncée pour neuf heures ; en Italie ça voulait dire dix heures, et de fait le cortège pontifical ne fit son entrée que quelques minutes avant dix heures. A mesure que l'heure avançait la foule augmentait ; l'an dernier 75,000 personnes avaient assisté à la messe du jubilé, cette année les journaux parlent de 50,000.

Enfin nous voici au moment désiré : les gardes-nobles viennent se ranger aux pieds de l'autel ; les braves de la garde Palatine et ceux de la garde-suisse, qui forment la haie d'honneur, présentent les armes ; dans une galerie au fond de la grande nef on joue l'hymne du Pape ; précédé des prélats, des évêques et des cardinaux, porté sur sa sédia, mitre en tête, la main levée pour bénir, Léon XIII apparaît. Comment dire ces longs applaudissements et ces vivats enthousiastes qui saluent le Roi-Pontife ? Comment donner une idée de cette marée de voix humaines qui oscille sous les voûtes de la basilique, s'engouffre dans le vaste entonnoir de la coupole, y double sa force, et retombe sur la foule comme pour l'électrifier ? Le Saint Père n'est pas le dernier à s'émouvoir ; sa noble figure paraît aussi blanche que les ornements dont il est revêtu ; il regarde le ciel, y élève ses mains, puis abaissant son regard vers les milliers de fidèles qui l'acclament, il répand sur eux d'une main tremblante les bénédictions d'en haut. Le cortège pontifical traverse lentement la nef principale, au moment où le Pape allait passer près de nous, il jette un long regard vers la tribune réservée à sa famille et sa main trace sur ses nombreux parents un grand signe de croix. Quel bonheur ce doit être pour une famille de posséder un aussi auguste membre !

Les chœurs de la Chapelle Sixtine entonnent le *Jubilate Deo*, la messe commence.

C'est la sixième ou septième fois que j'assiste à la messe du Pape, c'est la deuxième fois que je le vois célébrer à l'autel de la Confession de St Pierre, et c'est pour moi toujours nouveau, toujours impressionnant. Être admis aux pieds du Pape—en audience privée,—c'est s'agenouiller devant le *Père* de la Chrétienté ; l'acclamer, quand se rendant au Consistoire, il est porté solennellement sur la sédia, c'est faire une ovation au *Roi* des catholiques ; mais le voir à l'autel, unir sa faible voix à la sienne au moment du Sacrifice, c'est voir le *Pontife*, c'est prier avec le *Souverain Pontife*. *Père, Roi, Pontife*, Léon XIII est tout cela, mais c'est parce qu'il est *Pontife* qu'il est *Père* et qu'il est *Roi*. Et puis,

le voir célébrer à l'autel de la Confession de St-Pierre, comme c'est grand ! Quelle émotion s'empare d'une âme croyante lorsque, à la voix du Vicaire de Jésus-Christ et Successeur de Pierre, ce même Jésus descend sur l'autel, ou plutôt sur le tombeau de Pierre !

Il y a quelques années, j'assistais à Montréal, chez les Révérends Pères Jésuites, à une séance dramatique ; on jouait " Henri IV à Canosse. " Le Pape Grégoire VII, à genoux devant un crucifix, demandait à Dieu de daigner l'éclairer. Ne songeant qu'à sa faiblesse humaine, il s'écriait : " Qui suis-je ô mon Dieu, pour décider du sort des empereurs et des empires ? " Alors un chœur de voix d'enfants invisibles fit entendre cette réponse qu'on aurait dit donnée par les anges ; " *Tu es Petrus, et super hanc petram œdificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt ad versus eam.* " — Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon " église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. " C'était la plus belle scène du drame !

Dimanche dernier, au moment de la consécration, alors que les trompettes d'argent, exécutant du haut de la coupole une touchante symphonie, répondaient comme un écho du ciel au Pontife en prière, je me suis rappelé cette scène grandiose. Ce n'était plus une représentation. La forteresse de Canosse avait placé à l'autel de la Confession de St-Pierre, Grégoire VII. c'était Léon XIII ! Élevant la Sainte Hostie le grand Pontife demandait assistance au ciel..... et les voix des trompettes d'argent me semblaient répéter : " *Tu es Petrus, tu es Pierre..... et les portes de l'enfer ne prévaudront pas, et portæ inferi non prævalebunt !* "

A l'issue de la messe, le Saint Père entonne le *Te Deum* et les fidèles s'unissant au Pontife Souverain avec lui remercient Dieu des bienfaits de l'année jubilaire. Qu'elles sont solennelles les belles paroles du *Te Deum* en une telle circonstance !

Le Saint Père ayant de nouveau pris place sur la sédia, on le porte devant la Confession et là, debout, le front orné de la Tiare, entouré des Eminentissimes Cardinaux, des Prélats et des ambassadeurs des Puis-

sances, comme au premier jour de l'année jubilaire, il donne à la ville et au monde la grande et solennelle bénédiction papale.

\* \* \*

Le même soir les catholiques de Rome faisaient une grande illumination en l'honneur de Léon XIII. L'Italie officielle, cela va sans dire, n'y prenait aucune part, ce qui n'empêchait pourtant pas l'illumination de très bien réussir. La coupole de St-Pierre n'était pas illuminée, pour protester sans doute contre la captivité du Pape, mais la façade de la Basilique et la superbe colonnade du Bernin, avec leurs mille et une lumières, produisaient tout de même un très bel effet. Le Borgo, quartier de Rome qui entoure le Vatican, avait surtout un aspect de fête ; les braves gens qui l'habitent ont tenu à être les premiers à l'honneur, c'était leur droit. Dans les autres quartiers, les amis de la papauté n'avaient pas craint non plus d'exprimer leur joie et pour finir par un mot tout à l'honneur de notre collègue, voici ce qu'en disait le chroniqueur du *Nouveau Moniteur de Rome* :  
 “ Le Collège Canadien, qui saisit toujours l'occasion de  
 “ montrer son amour pour le Souverain Pontife, avait  
 “ aussi de beaux verres transparents et une illumination  
 “ vraiment remarquable. ”

ELIE J. AUCLAIR, Ptre.

Collège Canadien à Rome,  
 Jeudi, 22 février 1894.

---

## LE DERNIER LIVRE DE M. LE JUGE ROU- THIER, (DE QUEBEC A VICTORIA)

### IMPRESSIONS DE LECTURE

Aux mois de mai et juin 1892, plusieurs membres du clergé Canadien, évêques et prêtres, faisaient de compagnie une excursion au Nord-Ouest.

Le père Lacombe avait inspiré le voyage : il en fut l'organisateur et l'âme, ayant pour le servir la toute-



puissance et la munificence de M. Van Horne, président de la compagnie du Pacifique. C'est dire que les illustres voyageurs virent devant eux tomber les obstacles, toutes les routes s'aplanir, toutes les portes s'ouvrir..... et les cœurs aussi, si l'on en juge par les fêtes et les ovations dont ils furent l'objet. Et, après le voyage, voici qu'un livre de M. Routhier se charge d'en fixer les impressions et d'en garder le souvenir. Vraiment aucun bonheur n'aura manqué à l'excursion épiscopale.

Aussi bien n'était-ce pas un événement vulgaire que la visite officielle de notre clergé à cette église de l'Ouest, qui nous touche de si près, étant presque sortie de nos entrailles, œuvre de nos missionnaires, œuvre aussi de nos prières et de nos aumônes. On allait voir l'œuvre elle-même, fruit de tant de sacrifices; on allait visiter les ouvriers, ces apôtres qui n'étaient pas ignorés ni méconnus ici, dans leur patrie, mais à qui l'on devait bien cet hommage d'aller les voir chez eux, au champ de leurs labeurs, sur l'arène même de leurs combats. C'était donc, avant tout, une pensée religieuse qui entraînait là-bas nos évêques et nos prêtres: ils faisaient presque un pèlerinage.

Pèlerin ou touriste, M. Routhier était du voyage. Il y avait sa place marquée comme futur historiographe, et il la méritait à tous les titres, lui, le brillant écrivain, le fin observateur des hommes et des choses, railleur un peu caustique des travers d'autrui, du reste aimable compagnon, causeur alerte; enjoué, spirituel, sachant où mettre le bon mot et la bonne histoire... et, avec tout cela, fidèle *reporter*. Oui, vraiment, il l'est dans ce livre, où il nous donne par le menu le récit de son voyage, la relation des fêtes auxquelles il a assisté, l'écho des belles paroles qu'il a entendues, voire même un arrière-goût de certains dîners... Je constate d'ailleurs qu'il s'est mis au large dans ce nouveau rôle de reporter. Eh quoi! pouvait-il aller au Nord-Ouest sans avoir l'oreille tendue et les yeux ouverts, sans regarder au paysage, sans voir à travers la prairie les ombres

courantes du buffle et du peau-rouge, sans saisir au vol tant de souvenirs qui se levaient de partout sur son passage ? Donc, à travers les mailles de son récit, tout le Nord-Ouest ou à peu près a passé. Je dis bien, tout le Nord Ouest,—sa nature, ses paysages, son histoire, ses légendes, ses ressources, ses progrès actuels, ses perspectives d'avenir ;— et je le dis pour en féliciter l'auteur, car c'est là que se trouve, à mon sens, la valeur principale et durable de son livre.

Ce livre est plus qu'un récit de voyage, c'est une étude sur un pays qui occupe aujourd'hui une place si considérable dans notre Dominion qu'il n'est plus permis de l'ignorer. Et cette étude est sérieuse, élaborée avec soin, pleine de faits intéressants. Les économistes et les industriels y eussent désiré peut-être plus de chiffres, plus de statistiques, plus de détails techniques, plus de données précises sur les ressources de ce grand pays. Mais, la masse des lecteurs saura gré à M. Routhier d'avoir donné à son livre le cachet littéraire, d'y avoir mis assez d'érudition pour le rendre instructif, pas assez pour le rendre lourd et d'une lecture indigeste. Pour ma part, je suis satisfait d'un livre où je trouve le double intérêt du fond et de la forme : l'un, résultant de l'heureux choix des matières et de l'art qui sait les mettre en œuvre ; l'autre, provenant du style, de cette prose riche, forte et souple à la fois, harmonieuse de ton et de couleurs, simple avec noblesse, grande sans emphase, brillante sans fard ; telle, en un mot, que M. Routhier peut l'écrire avec son beau talent.

\*  
\*\*

A tout seigneur tout honneur. M. Routhier dédie son livre à M. Van Horne, car M. Van Horne représente et personnifie le chemin de fer du Pacifique, s'il n'en est pas plutôt l'âme, le *mens agitans molem*. Or, le Pacifique est la grande chose de l'Ouest. Cet immense pays était fermé : c'est le Pacifique qui l'a ouvert, qui le développe, qui le féconde, qui l'enrichit. Mieux qu'une rivière, une voie ferrée est un chemin qui marche : le Pacifique marche partout pour jeter partout les travail-

leurs de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et même les travailleurs de Dieu, les missionnaires. Que M. Routhier eut placé en tête de son livre, avec sa dédicace à M. Van Horne, un dithyrambe en l'honneur du Pacifique, je n'en eusse pas été surpris. Mais il a fait mieux encore : il a montré à l'œuvre par tout son livre cet immense engin de progrès. Il nous révèle comment, tout le long de la grande voie ferrée, le désert et la solitude fleurissent, la prairie inculte se transforme en champs de blé, le pays se peuple, les villages et les villes surgissent.

Si admirateur qu'il soit des œuvres de l'homme, il l'est davantage des œuvres divines. Il sait goûter la nature et il sait la décrire. C'est une bonne fortune que de voir par ses yeux ce ruban de pays qui se déroule, sur une longueur de mille lieues, de chaque côté de la voie du Pacifique. Rien n'est plus pittoresque et plus varié : ici, la région des lacs, heurtée et tourmentée ; plus loin, la prairie vague, sans limites ; plus loin encore, le pays des ranches, puis le massif des montagnes Rocheuses, avec leurs pics sourcilleux et neigeux, et au-delà, enfin, les bords attiédés de l'Océan Pacifique.

M. Routhier peint la nature à la manière des maîtres qui est la bonne, je suppose. Les paysages qu'il nous donne ne sont pas des photographies, mais bien des crayons légers, où l'objet se détache dans ses grandes lignes et ses traits saillants. Ou bien encore, il se borne à rendre l'idée, l'impression qu'il a gardée des grands spectacles de la nature. Et cette impression est celle d'un poète qui reçoit des choses une plus vive empreinte et, à son tour, réagit sur elles, en leur prêtant sa vie et ses sentiments. Et ce poète est un croyant. M. Routhier ne s'arrête pas aux phénomènes extérieurs qui frappent les sens, mais il sait pénétrer jusqu'à l'âme des choses, où il voit Dieu, toujours présent, toujours agissant dans sa création, s'y voilant, il est vrai, mais non sans y faire percer un rayon de sa gloire.

La nature, telle que l'entend M. Routhier, est un poème immense, sublime, où se joue, comme dans un mi-

roir, la splendeur des perfections divines. Et ce poème des choses, non seulement il sait le comprendre et le goûter, mais il s'efforce de le traduire dans sa prose riche, colorée, vivante. Eh ! n'est-ce pas un poème aussi que sa description des Montagnes Rocheuses?... épopée ou drame ? je ne saurais le dire. Mais je sais bien qu'on a sous les yeux le lieu de la scène, qu'on y voit apparaître, vivre, agir des personnages. Voici la rivière de l'Arc qui creuse des gorges, roule des cailloux, amoncelle des collines. Voici des montagnes, "troupe de géants qui barrent la route, rangés comme des sentinelles imperturbables, vieux grognards dont les têtes sont toutes blanches"; voilà d'autres sommets, plus hardis, qui se huchent plus haut, et regardent par dessus la tête de leurs voisins. "Et qui regardent-ils dans leur muette contemplation ? Est-ce le soleil lointain qui passe sur leurs têtes sans en fondre les neiges et sans y faire pousser un brin d'herbe ? Est-ce pendant la nuit, les cieux pleins d'étoiles ?—Peut être ; mais, s'ils voient les astres, ils regardent plus haut. Ils contemplent la face lumineuse de Celui que le roi-prophète appelle le *Dieu des Dieux, Deus Deorum*. Comme toutes les grandes choses de la nature, ils cèlèbrent le Seigneur, aux yeux duquel ils ne sont que des grains de sable, et que l'homme a si bien nommé "le *Très-Haut* !" Et à travers ces montagnes, voyez le *Cheval qui rue*, ce torrent rageux, écumeux qui se permet des frasques impossibles à décrire ; et à travers tout ce chaos de montagnes, torrents et rivières, "le grand serpent de fer qui passe deux fois le jour, vomissant le feu et la fumée, haletant, sifflant et mugissant, repliant et allongeant ses anneaux, s'ouvrant partout un chemin tortueux et fantastique".

\* \* \*

M. Routhier a pu étudier sur place les indigènes de la prairie, Cris, Pieds-Noirs, Piéganés, etc. "D'où venaient ces races étranges qui ont habité ou plutôt sillonné le désert de la prairie, sans le remplir ni le féconder ?" M. Routhier s'est posé le problème sans le ré-

soudre : il ne pouvait faire autre chose, dans l'état actuel de la science. Il est vrai que les progrès de l'indianologie permettent de rapporter la langue crise au groupe indo européen ; mais, d'un autre côté, les Cris eux-mêmes, par leurs mœurs, leur génie, leurs habitudes de vie nomade et rêveuse, se rapprochent plutôt de la famille sémitique. Plusieurs voyageurs — et M. Routhier lui-même — signalent les traits de ressemblance qui existent entre nos sauvages des prairies et les Bédouins du désert.

Quoiqu'il en soit du lien par où il se rattache à la souche adamique, le sauvage est toujours l'homme déchu. Qu'a-t-il fait de l'héritage des traditions primitives ? un ramas de contes ridicules, où l'on trouve encore un souvenir, mais si effacé qu'il est à peine perceptible, des grands événements qui se rapportent à l'origine du monde, à la création de l'homme, à la chute de nos premiers parents, au déluge, à la Tour de Babel. Et voyez ce que le sauvage a tiré des lumières de sa raison naturelle : trois préceptes à peine, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas se mettre en colère ; et encore cette morale, " il la porte comme il porte sa couverture de laine. " Il ne s'en fait pas un vêtement ajusté ; mais il s'en " couvre *en gros*, et le moindre vent qui la soulève découvre sa nudité. "

Pourtant cet homme nature n'est pas dépourvu d'une certaine grandeur. On retrouve chez lui un respect de la vérité et de la foi jurée qui fait honneur à la dignité humaine. Il a acquis, dans les hazards de sa vie de chasse et de guerre, un sang-froid, une possession de lui-même, une force d'endurance, un mépris de la douleur et de la mort qui touchent presque à l'héroïsme. M. Routhier a fait revivre ce type de l'ancien sauvage dans le récit d'*Un duel étrange*, où le lieu de la scène, les deux héros et le drame lui-même sont présentés avec un effet saisissant.

La foi chrétienne a transformé ces énergies sauvages. Comment put-elle arriver à ces pauvres enfants de la prairie à travers tous les obstacles de l'ignorance, de la

superstition et des mauvaises passions ? Les voies de Dieu furent diverses. Il y eut des âmes où il ne fallut rien moins qu'un coup de la grâce pour triompher de résistances obstinées. Il y eut d'autres âmes où le Christ entra comme un sauveur désiré et depuis longtemps attendu. M. Routhier a raconté quelques-unes de ces visites de Dieu dans des pages émues qui se détachent entre les plus belles d'un livre qui en offre tant de remarquables. *Papabkinès (la Sauterelle)*, *Wikasko kiseyin, (Foin de senteur)*, *Le wigwam devenu un temple*, *Une femme abandonnée* sont des récits qu'on n'oublie pas.

Au sein de la révolution qui s'opère au Nord Ouest et entraîne le pays à de nouvelles destinées, quel est le sort réservé aux sauvages ?... Aujourd'hui, leur existence est profondément troublée. Ils sont pris, saisis, étreints dans une civilisation où ils semblent n'avoir point de place, tant leur présence est un embarras et un fardeau. Et fussent ils encore seuls et les maîtres dans leurs prairies, qu'ils n'y pourraient plus trouver leur subsistance : eux-mêmes se sont ôté de la bouche, en exterminant le buffle, cette manne de viande que la Providence leur avait envoyée. Leur unique ressource est donc de subir la vie, d'accepter les habitudes, de se façonner aux arts de notre civilisation. Mais le peuvent-ils ? le pourront ils jamais ? Les efforts tentés pour les y amener n'ont produit jusqu'ici que de minces résultats. Seront ils plus heureux dans l'avenir ? On peut l'espérer ; mais, à coup sûr, cette œuvre de transformation ne s'achèvera que sous l'action lente des siècles. Pour le moment, le sauvage vit sur sa réserve de la maigre pitance que lui sert le gouvernement. Il y vit, mais s'étirole comme s'il était pris d'une nostalgie incurable. Et s'il sort des limites de sa réserve, il ne sait prendre au contact des blancs que des vices nouveaux qui doivent causer le dépérissement de sa race, sinon en préparer l'extinction totale. Pauvres nations !... heureuses encore de pouvoir se réfugier dans le sein de l'Eglise ! Là, du moins, le sauvage se sent considéré,

estimé, aimé ; là, il trouve une mère pour compatir à ses misères, pour comprendre ses besoins et les exposer aux gouvernements, pour lui adoucir, autant que possible, les conditions de la vie présente, en même temps qu'elle lui ouvre les perspectives d'un monde meilleur.

\*  
\* \*

M. Routhier signale les trois étapes que la civilisation suit ordinairement dans sa marche : les découvreurs viennent les premiers ; ils sont suivis du missionnaire et du trafiquant ; enfin arrivent les colons. Ceux-ci arrivent aujourd'hui dans l'ouest ; ils y affluent de partout, si ce n'est de notre province. M. Routhier le constate avec un regret profond : nous avons dédaigné jusqu'ici — ou à peu près — de prendre notre part de ce bel héritage que la Providence nous a préparé là-bas comme une extension et un agrandissement de notre patrie des bords du Saint-Laurent. Et, pourtant nous sommes à l'étroit, ici, dans nos vieilles paroisses ; nous avons besoin d'essaimer au dehors. Où pouvons-nous déverser l'exubérance de notre vitalité avec plus d'avantage que dans ce riche et vaste domaine de l'Ouest ? Et ce pays était bien à nous, découvert par un canadien français, exploré et sillonné en tous sens par nos voyageurs, béni et fécondé par les sueurs de nos missionnaires. Il y avait même déjà un groupe des nôtres établi sur les bords de la Rivière Rouge ; humble noyau, sans doute, mais qu'il eut été facile de développer et de grossir par un courant nourri d'émigration. Voilà ce qu'il eut fallu faire : qu'avons-nous fait ? Nous avons continué d'envoyer *nos gens* aux Etats-Unis et de peupler les fabriques américaines, au risque même de les encombrer de bras inutiles. " Ah ! que je reconnais bien à ce trait mes excellents compatriotes ! " s'écrie M. Routhier. Pendant que les étrangers s'emparaient d'un héritage qui nous était réservé, nous les regardions faire, inertes, insouciants, désintéressés de nos plus chers intérêts. Aussi, qu'est-il arrivé ? L'élément qui représente au Manitoba notre langue et notre foi, laissé à son accroissement naturel, privé de toute accession du dé-

bors, s'est trouvé noyé et comme perdu dans le flot toujours montant de l'émigration anglaise et protestante. Il est devenu une fraction tellement minime qu'il n'est plus nécessaire de compter avec elle et qu'on peut impunément tout se permettre à son égard, tout jusqu'au mépris et à l'oppression. Et nous ressentons, dans notre province de Québec, le contre-coup de cette situation. La même majorité hostile à notre langue et à notre foi pèse contre nous à Ottawa pour retrécir encore notre sphère d'action et amoindrir notre influence dans les affaires fédérales. Encore s'il ne s'agissait que d'une question d'amour-propre national ou d'influence politique ! Mais, ce qui est compromis, ce qui est menacé, ce qui est entamé même, ce sont des intérêts d'un ordre bien supérieur ; c'est l'Eglise elle-même qui souffre de notre amoindrissement !

Telles sont les conséquences de la grande faute que nous avons commise et que M. Routhier nous reproche avec tant de raison. Mais, la faute commise, il reste à la réparer, du moins dans les limites du possible.

En face de la crise qui sévit aux Etats-Unis l'heure semble propice, pour ramener notre émigration dans sa voie naturelle et en diriger le cours vers l'Ouest Canadien. Nous arriverions trop tard dans le Manitoba, mais les plaines de la Saskatchewan nous sont encore ouvertes, et il y a, là, place pour des centaines de familles canadiennes. Il n'en faudrait pas même ce nombre pour changer la face de la situation actuelle et rouvrir la porte à des espérances légitimes. Qui sait si notre race, grâce à sa vitalité et à sa force d'expansion, n'arriverait pas à regagner le terrain perdu et à reprendre sa place d'honneur et d'influence dans le *far-west* ? C'est le rêve de M. Routhier : il est trop beau pour qu'on n'en désire pas la réalisation.

Et attendant, c'est encore une joie et un bonheur de penser que le *Gesta Dei per Francos* se continue sur cette terre d'Amérique. Nos missionnaires et nos religieuses sont partout dans l'Ouest, partout où il se trouve des âmes à sauver. L'œuvre de ces apôtres rend ce



témoignage à notre race française, qu'elle peut bien rester en arrière dans la voie du progrès matériel, mais qu'elle sait aller jusqu'au bout du sacrifice et du dévouement, quand il s'agit des intérêts de Dieu et de la sainte Eglise.

A. NANTEL, P<sup>TRE</sup>.

(*A suivre.*)

## L'ŒUVRE DU COLLEGE

CONFÉRENCES À NOS ÉLÈVES

### INTRODUCTION

Instaurare omnia in Christo. (I Eph. 1).

Chers élèves, Dieu qui est amour et vérité, créa l'homme dans la vérité, c'est-à-dire dans une condition éminente de justice et de perfection. Mais l'homme ainsi que Lucifer ne demeura pas dans la vérité—*in veritate non stetit*.—Egaré par l'ange funeste, il déchet de son premier état, innocent et fortuné.

Il fallut à Dieu reprendre son ouvrage et le Christ vint. Sa vie sur terre fut courte et humiliée, laborieuse et consommée dans de suprêmes douleurs. Au prix, cependant, de ses tribulations inexprimables, le Messie accomplissait sa mission de miséricorde. Pour avoir lavé le péché du monde dans tout son sang répandu, le Verbe incarné était établi le fondement *unique* de la régénération humaine, (*Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est quod est Christus Jesus, I cor. III*) et la plénitude de vie d'où nous viendrait tout bien véritable, et le mérite qui purifie nos âmes souillées, et la doctrine qui illumine nos intelligences enténébrées, et la grâce qui fortifie nos volontés mobiles, et la séduction des exemples sacrés qui entraînent nos cœurs défaillants. Le genre humain qui avait été frappé et dégradé par le péché d'Adam le pécheur, recouvrait ses excellences surnaturelles par la justice du Christ, son rédempteur, son docteur et son modèle.

Le Christ, remontant aux cieux, confia la poursuite de sa mission salutaire à l'église, divine institution !

L'église, c'était à dire la hiérarchie du sacerdoce, accepta sa glorieuse destinée. L'histoire, mes chers amis, vous a appris les travaux de cette église remplissant ses sublimes devoirs, ses sacrifices, ses dévouements, ses combats séculaires pour régénérer à l'image de Jésus les générations humaines que les siècles renouvellent.

Cependant pour refaire en perfection sur le type divin ceux que la Providence veut placer à la tête de la société civile et de la société religieuse pour en être les directeurs et les exemplaires, — *forma gregis* — l'église institua ses collèges et ses séminaires. Ici des adolescents, choisis entre mille autres, doux espoir de l'église et de la patrie, grandiront sous les influences plus prochaines et plus efficaces de cette religion catholique dont les vastes conseils embrassent toutes les destinées de l'homme, de cette religion qui " favorise le génie, épure le goût, développe les passions vertueuses " qui " donne de la vigueur à la pensée et offre des formes nobles à l'écrivain et des moules parfaits à l'artiste " (Châteaubriand) ; ici, sous le toit béni de l'*Alma-Mater*, une jeunesse chrétienne, fleur gracieuse des générations qui montent, recevra une éducation supérieure et par ce bienfait pourra répondre à sa haute vocation et occuper avec bonheur le gouvernement de la chose publique.

Au foyer domestique et à la paroisse incombent la mission et le devoir d'ébaucher le divin ouvrage ; mais au séminaire, au collège ecclésiastique, l'honneur et la suprême obligation de sauvegarder ces commencements et de conduire l'ouvrage à son achèvement.

Mes chers amis, si j'ai eu l'avantage de me faire bien comprendre, l'origine et la fin des séminaires et des collèges vous sont manifestement déclarées. Par son origine le collège ecclésiastique est une institution de l'apostolat catholique et par sa fin, un instrument efficace de civilisation chrétienne ; il refait l'homme selon le vœu de la Providence, il le rétablit dans la vérité dont, hélas ! il est déchu.

Mes chers amis, je m'explique davantage : rétablir l'homme dans la vérité, qu'est-ce à dire ? La vérité qui

est la lumière intellectuelle et qui doit rayonner, vivifiante, sur l'âme entière, peut et doit se manifester par une triple irradiation : comme la vérité des choses, comme la vérité des mœurs, comme la vérité du discours. C'est la doctrine du docteur séraphique St. Bonaventure : *Intellectualis lux est veritas que est radians super intelligentiam..... Irradiat autem tripliciter, ut veritas rerum, ut veritas vocum, ut veritas morum.* (S. Bonav. in Hexam. Orat. 15). Je redis le même enseignement sous d'autres expressions : le petit séminaire prétend répandre sur la vie entière du séminariste le triple resplendissement de la vérité, *sur son intelligence* que les connaissances droites rectifient et embellissent, — *sur sa volonté* que les bonnes mœurs honorent, — *sur son style* qui fait la parole humaine l'interprète fidèle des sages pensées et des pures affections.

Ainsi si l'action du séminaire n'est pas entravée par des résistances volontaires et coupables, l'élève de nos collèges, ses études achevées, entrera dans la société homme transformé, élevé, puissant pour le bien. La culture intellectuelle aura fait *le savant* qui sait *bien penser* ; la culture morale aura formé *le saint* qui sait *bien agir*, la culture esthétique par les lettres humaines aura produit *l'artiste* qui sait *bien dire*.

Élever l'homme par cette triple culture, par ces trois biens communiqués : *le bien penser, le bien agir, le bien dire*, créer, assurer la valeur, la dignité humaine : voilà une œuvre vraiment divine, celle même qui fut opérée par les mains du Créateur au paradis terrestre. Adam, en effet, fut créé avec ces excellences ; dans sa première institution, il fut savant, saint et artiste. Dans Eden, cependant, l'œuvre fut instantanée : telles furent la plénitude et la munificence des dons de Dieu. Ici, au séminaire, l'œuvre s'avance et s'achève au milieu de longues patiences et de persévérants labeurs. — C'est une œuvre divine : elle fut conçue sous l'inspiration du St-Esprit et soutenue par son secours ; elle se fait sous le souffle et avec les bénédictions de l'église, épouse du Christ et se développe par les sacrifices multiples et

publics du sacerdoce, des prêtres, ces aides de Dieu et ces vicaires du Christ, *adjutores Dei, vicarii Christi*.—  
 “*Has scientias tradiderunt philosophi divinitus illustrati, Deus enim illis revelavit.*” (S. Bonav.).

Rétablir l'homme dans la vérité, lui donner par l'instruction et l'éducation *le bien penser, le bien agir et le bien dire*, voilà l'œuvre de nos collèges ecclésiastiques. Je m'expliquerai davantage dans les conférences qui suivront. Ce soir, cependant, j'ai dit suffisamment, mes chers amis, pour vous faire comprendre combien il est aveugle ou méchant l'homme qui méconnaît cette œuvre ; le compatriote qui, au lieu de soutenir les maisons d'éducation que l'église bénit, les bat en brèche et qui, pour les discréditer et même les abattre, abuse de la puissance de sa parole et de sa plume envenimées.

Pour vous, mes chers élèves, remerciez Dieu de vous avoir conduits sous le toit béni de ce séminaire où vous pouvez vous refaire sur l'exemplaire de Jésus. Agréez ce bienfait avec gratitude et avec diligence accomplissez ce devoir : refaites-vous sur le type venu du ciel, Jésus, sur cette figure d'éternelle complaisance. Soyez les imitateurs de Jésus, soyez le reflet créé mais splendide de sa pensée, de sa dilection et de sa parole. Il le faut, le décret en est porté et le décret est irrévocable : *Instaurare omnia in Christo*.

S. CORBEIL, Ptre.

---

### LE PERE Z. GASCON, O. M. I.

---

J'écrivais au mois de novembre 1880 :

“ Il y a des hommes qui disent adieu au foyer paternel, qui s'arrachent aux embrassements d'une mère, aux caresses d'une sœur, à la douce société des frères, des amis, des proches, — et qui s'éloignent à la hâte, d'un pas furtif, comme s'ils fuyaient les regards de la justice humaine. Ils s'en vont hors de la famille, hors du pays natal, hors de la patrie, hors des limites de la civilisation. Ils vont aussi loin que la vapeur peut les porter, et ils marchent encore, ils marchent

“ toujours vers le nord, vers le pays des longs hivers,  
“ de la végétation chétive, des mornes solitudes. Airi-  
“ vés là, ils s’y arrêtent, ils y demeurent, ils y vivent,  
“ car on peut y vivre encore. On n’y mange jamais de  
“ pain, mais on y trouve l’air à respirer, et la terre donne  
“ quelques légumes, les eaux beaucoup de poisson, les  
“ bois un peu de gibier. Ils vivent donc là, ces hom-  
“ mes; là, à 1200, à 1500 lieues de la patrie; là, sous un  
“ ciel qui verse à flots pendant l’hiver tous les froids du  
“ pôle; là, dans une mesure mal fermée contre le vent  
“ glacial ou dans la hutte enfumée, pleine de vermine,  
“ du sauvage; là, dans l’isolement qui pèse comme un  
“ manteau de plomb ou dans une société plus dure  
“ parfois que l’isolement. Ils vivent là, ignorés, per-  
“ dus, comme enterrés dans ces froids déserts.

“ Le monde ne les connaît point, car ils ne s’occupent  
“ pas de ce qu’aime et estime le monde; ils ne trafi-  
“ quent pas de fourrures, ils n’exploitent pas de mines,  
“ ils ne découvrent pas de montagnes ou de fleuves  
“ nouveaux: ils ne cherchent que des âmes et encore  
“ les âmes de ces petits gens qu’on appelle des *sauvages*.  
“ Il est vrai qu’ils travaillent et qu’ils souffrent pour  
“ ces âmes; ils souffrent de la faim et du froid; ils se  
“ fatiguent, ils s’épuisent s’ils ne meurent dans ces inter-  
“ minables voyages sur les fleuves et les lacs, à travers  
“ les bois, par la plaine et la montagne; couchant, la  
“ nuit, sous la voûte du ciel; trainant, le jour, sur  
“ d’immenses espaces, leurs jambes affaiblies et leurs  
“ pieds meurtris, ensanglantés... Mais ils n’écrivent pas  
“ ces choses dans les gazettes; ils se contentent de les  
“ faire sous le regard de Dieu. Et comment les écri-  
“ raient-ils? ils soupçonnent à peine qu’elles sont  
“ grandes. Puisque ces sauvages du nord ont des âmes,  
“ et que ces âmes ont été créées à l’image de Dieu,  
“ rachetées par le sang d’un Dieu, elles valent bien  
“ sans doute autant qu’une peau de martre ou de castor.  
“ Il est donc tout simple qu’il y ait des apôtres pour ces  
“ âmes comme il y a des traitants pour les fourrures.  
“ Et qu’importe après cela le travail, la peine, la souff-

“ france ! Voilà ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent  
 “ ces missionnaires. En vérité, ce sont des hommes  
 “ étranges.

“ L'un d'eux, le père Gascon, O. M. I., arrivait, il y a  
 “ quelques semaines, du Grand Lac des Esclaves. Il y  
 “ avait passé vingt et un ans, prêchant aux Montagnais,  
 “ aux Loucheux, aux Peaux-de-Lièvre, aux Couteaux-  
 “ jaunes, aux Plats-Côtés-de-Chiens et à d'autres encore ;  
 “ courant à la raquette ou en canot, sur un territoire de  
 “ plus de 500 lieues ; et dans l'intervalle de ces cour-  
 “ ses, devenant tour à tour jardinier, bucheron, char-  
 “ pentier, pêcheur sur l'ilot rocheux où il vivait de  
 “ poisson sec et de pommes de terre. Le père Gascon  
 “ est revenu de là comme d'un voyage d'outre-tombe.  
 “ Qui, après vingt-trois ans, pensait encore à cet homme  
 “ qu'on avait voué à une mort précoce, qui avait semblé  
 “ ne pouvoir pas même atteindre la première étape de  
 “ sa lointaine mission, tant il était frêle et chétif ? Qui,  
 “ dans notre monde affairé, au sein de notre brillante  
 “ civilisation, pensait au pauvre missionnaire du Lac des  
 “ Esclaves ? Mais lui n'avait pas oublié ; après vingt-  
 “ trois ans comme au jour du départ, son cœur était  
 “ tout chaud des affections et des souvenirs qu'il avait  
 “ emportés de la patrie. Avant de mourir, il a voulu  
 “ revoir ces personnes et ces lieux tant chéris. Il est  
 “ donc revenu serrer la main à de vieilles connaissances  
 “ et s'asseoir, pendant quelques heures, au foyer de ses  
 “ proches et de ses amis. Il a revu l'humble coin de  
 “ terre où il est né, l'église de sa première communion,  
 “ le cimetière où dorment ses vieux parents, la paroisse  
 “ témoin de son premier apostolat. Dans ce pèlerinage  
 “ du cœur, le père Gascon devait une visite à Ste-Thé-  
 “ rèse, à cette chère maison de ses études et de sa jeu-  
 “ nesse cléricale. Il est arrivé inattendu mais non  
 “ oublié dans ces murs. La vieille *Alma Mater* s'est  
 “ trouvée tout heureuse, toute fière de fêter un de ses  
 “ plus glorieux enfants ; et nous, les élèves de ce jeune  
 “ maître d'autrefois, nous qui ne craignons pas alors  
 “ d'affronter son regard sévère et même sa fêrule, nous

“ étions devenus timides et presque honteux en sa présence, maintenant qu’il nous apparaissait dans l’aurore de ses travaux et de ses souffrances, long et lent martyr qui nous faisait rougir de notre lâcheté, de nos aises, de nos délicatesses...”

Ces lignes me sont revenues en mémoire à l’occasion d’une nouvelle et récente visite du père Gascon, et je ne puis mieux faire que de les reproduire ici, pour présenter à nos jeunes lecteurs le vénérable missionnaire.

Il ne revient pas cette fois du Grand Lac des Esclaves, mais bien de la mission St-Laurent du lac Manitoba, où il réside depuis treize ans. En changeant de théâtre, son zèle est resté le même ; son zèle, non ses forces qui n’égalent plus son courage et lui ont à peine permis, en ces dernières années, de remplir l’humble fonction de maître d’école auprès de quelques enfants métis.

Pendant le séjour de quelques semaines que le père Gascon doit faire au pays, il n’entend pas se résigner à l’inaction. Une laryngite opiniâtre étouffe sa voix, mais ne saurait paralyser son zèle. A peine a-t-il renoué ou resserré avec les siens le lien de l’amitié fraternelle, et le voilà déjà embarrassé de son loisir et impatient de travail ; le voilà s’occupant d’œuvres qui lui sont chères, un projet d’église pour sa pauvre mission et le recrutement des vocations apostoliques ; le voilà soufflant dans les âmes le feu de la charité, murmurant aux oreilles la parole du Maître : *Massis quidem multa, operarii autem pauci*, sollicitant les jeunes cœurs et les poussant aux résolutions généreuses, aux grands dévouements.

Père, Dieu bénisse votre travail et vous suscite plus d’un émule de votre zèle et de vos œuvres !

24 Mars, 1894.

A. NANTEL, Ptre.

---

### PETITE CHRONIQUE

1<sup>er</sup> mars, *Sancte Joseph, ora pro nobis.*—S. Joseph, père nourricier de Jésus, époux vierge de Marie, juste,

saint, glorieux patriarche, patron clément et puissant de l'église universelle ; oui, priez pour nous ; obtenez-nous l'estime et la pratique des simples et hautes vertus chrétiennes, réalisez nos légitimes espérances, comblez nos entreprises et nos vœux, couronnez toutes nos œuvres, protégez-nous, secourez-nous, exaucez-nous, sauvez-nous. Voilà notre programme et notre thème de la prière, voilà le point d'appui de notre confiance et le gage de nos succès durant tout ce mois de mars, consacré à honorer S. Joseph d'un culte spécial et à obtenir tout ce que l'on veut de sa puissante intercession.

*Ite ad Joseph* : Allons donc à S. Soseph, comme nous le rexit ce soir, M. le Supérieur. Il nous enseignera toutes les vertus : l'humilité, la charité, la douceur, la soumission et, par-dessus tout l'obéissance et la fidélité qui ignorent les retards, les oppositions, les prétextes, les impossibilités.

4 mars, solennité de S. Thomas d'Aquin.—Malgré la solennité de S. Joseph qui se fait à la paroisse, nous faisons schisme avec l'église paroissiale aujourd'hui et nous avons messe, sermon, vêpres et salut au séminaire.

La messe solennelle est chantée par M. H. Cousineau professeur de Philosophie, et l'allocution de circonstance est donnée par M. A. Jasmin, professeur de Théologie dogmatique et d'Algèbre. "S. Thomas s'est pénétré profondément de la connaissance et de l'amour du divin Maître, voila pourquoi il a parlé si pertinemment de Jésus-Christ dans son traité de *Verbo Incarnato*. L'orateur développe cette proposition en exposant sommairement la doctrine de S. Thomas dans le traité en question. A l'exemple de S. Thomas, aimons Jésus-Christ, et travaillons à le connaître plus intimement afin de l'aimer davantage.

A l'offertoire, M. le professeur de musique a fait chanter le "*Justus ut palma florebit*," par Lambillotte. Ce chant a eu la bonne fortune de réveiller de pieux souvenirs déjà lointains : le beau temps où le regretté M. Charlebois, avec l'assurance que lui donnait M. Sauvé, faisait vibrer les voûtes de l'ancienne chapelle de l'an-



cien séminaire au jour joyeux de la St-Charles. M. Arbour et son docile élève ont droit à une mention honorable pour leur agréable chant, qu'ils ont redit à l'église en l'honneur de S. Joseph et répété, le soir, au salut du T. S. Sacrement.

6 mars, *En passant*.—Monseigneur l'archevêque, à son retour des funérailles du Rvd M. Lévesque, curé de Ste-Sophie, vient prendre le souper au séminaire. Sa Grandeur était accompagnée de M. J. Loneran, curé de Ste Brigide de Montréal, de M. A. Breault, curé de la côte St-Paul, du Rvd P. Tranchemontagne, O. M. I. et du Rvd P. Bélanger, C. S. V. du collège Joliette.

Monseigneur ne fait que passer au milieu de nous ; les élèves soupçonnent à peine sa présence. C'est la quatrième fois, cette année, que Sa Grandeur nous honore de sa visite. *Deo gratias !*

*Fête de S. Thomas, 7 mars*.—En dépit d'une journée pluvieuse et d'un ciel inclément, le 7 mars nous arrive encore cette année, avec son cortège de réjouissances nobles et élevées comme il convient à la fête des élèves de Philosophie. Célébrant la fête de S. Thomas d'Aquin, amis du beau et du vrai, amis de la sagesse, comment ne pas exalter les gloires de notre illustre et savant patron, lui qui sut si bien goûter et chanter le beau essentiel, immuable et incréé, lui qui fit si bien ressortir la savante harmonie et la lumineuse clarté qui brille dans l'ordre des choses établies par Dieu ?

Aussi ce matin, après la sainte messe, après avoir présenté à notre professeur nos hommages de respect et de gratitude, nous écoutons avec intérêt l'éloge que lui-même fait de l'Ange de l'école. Nous comprenons que ce n'est pas en vain que Léon XIII nous a donné comme modèle le grand, le savant, le glorieux saint Thomas.

Dans la soirée nous donnons à nos confrères une séance littéraire, où à la grave Philosophie se mêlent la voix badine de la comédie, les sons éclatants de la fanfare et de l'orchestre, les chants joyeux du grand chœur. En voici le programme :

|                                                             |                                           |
|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| OUVERTURE.....                                              | <i>Fanfare</i>                            |
| ÉLOGE DE S. THOMAS.....                                     | <i>A. Nantel</i>                          |
| ORCHESTRE, (Adonis Caprice).....                            | <i>Lucbert</i>                            |
| UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE (discours)..                      | <i>A. Savignac</i>                        |
| LES TROIS RIEURS, <i>E. Lauzon, A. Lacroix, E. Marchand</i> |                                           |
| LE SOCIALISME (discours).....                               | <i>J. A. Geoffriou</i>                    |
| ANDANTE CAPRICE (violon et piano)...                        | <i>T. Arbour,</i><br><i>[E. Marchand]</i> |
| LE TEMPLE DE LA PHILOSOPHIE (poésie)..                      | <i>A. Fauteux</i>                         |
| LES QUATRE PRUNES (Saynète)                                 | <i>E. Lauzon, H. Latour</i>               |
| FINALE.....                                                 | <i>Fanfare</i>                            |

Alfred Nantel, élève de seconde année, ouvre la séance par l'éloge de S. Thomas. " L'Ange de l'École, nous dit-il, est le modèle de l'homme de volonté, un maître de l'intelligence." En effet, ne fut-il pas ce "*Justum ac tenacem propositi virum*" uniquement occupé à faire aimer Dieu dans ses œuvres? Il fut un maître de l'intelligence : jamais génie ne sut planer aussi haut dans les sphères de la Philosophie et de la Théologie ; sa somme contre les gentils, démonstration complète du christianisme, fut, dit-on, sur le terrain doctrinal ce que fut la bataille de Poitiers sur celui de la force.

Arthur Savignac, élève de première année, fait l'éloge de la Philosophie chrétienne. L'orateur nous fait voir les immenses secours que cette science apporte dans le développement de l'intelligence et de la volonté, dans la société comme dans l'église.

Mon tour d'entrer en scène est venu. J'aborde d'abord la thèse du socialisme. " La société est corrompue parce qu'au lieu de modeler ses lois sur le bon plaisir de l'homme, on lui a donné pour unique règle, la volonté de Dieu : Dieu c'est le mal ! La société est corrompue parce qu'on a cru assujettir l'homme qui est un être libre au pouvoir d'un autre homme. : l'autorité est une tyrannie ! La société est corrompue parce que certains individus se sont appropriés les biens qui sont le patrimoine de tous : la propriété est un vol!" Puis, S. Thomas en mains, je combats ces trois propositions

fausses dans leur principe, absurdes dans leurs moyens d'actions, funestes en leurs conséquences.

Entre ces trois discours, il y eut intermèdes : musique, chanson comique vinrent recréer et détendre les esprits. La saynète " Les quatre prunes " donnée par H. Latour et E. Lauzon fut goûtée de l'auditoire et parut réjouir grandement les spectateurs.

La S. Thomas avait passé, rapide comme un vol d'oiseau. Mais ce qui restera au fond de nos cœurs, c'est l'amour que nous portons à notre illustre et savant patron, c'est la résolution de toujours marcher dans les routes du vrai et du beau, si brillamment tracées par le guide et le gardien fidèle qu'on a si justement surnommé l'Ange de l'École.

J. A. GEOFFRION.

9, 10, 11, mars, *Quarante heures.*—*Venite adoremus !* Quelle plus pressante et plus touchante invitation à venir adorer Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans le Très Saint Sacrement, que la pieuse et solennelle cérémonie des *quarantes heures !*

Nous l'avons eue, encore cette année, là sur l'autel, exposée à nos supplications, à nos remerciements, à nos réparations, l'hostie adorée, qui renferme tous les dons de la divinité, toutes les beautés du Verbe Incarné, vivant et priant toujours dans son éternelle resurrection, *semper vivens ad interpellandum* : corps, sang, âme et divinité du Christ Dieu-Homme assis à la droite du Père et *vraiment, réellement substantiellement* présent dans la sainte et adorable Eucharistie. Nous l'avons contemplé, adoré, remercié, supplié de nous pardonner, de nous exaucer, lui, divin Roi, divin Prophète, Prêtre éternel, qui se manifeste si délicieusement à l'âme croyante, et dont la grâce illumine notre vie présente, en attendant que sa claire vision transfigure nos âmes et nous rende participants des joies du céleste paradis.

11 mars, *Ouverture de la neuvaine de S. François-Xavier.*—Elle est prêchée par le R. P. Roux de la Compagnie de Jésus. Nous ne pouvons entendre, à l'église, que deux instructions ; mais le R. Père nous

dédommage en nous donnant trois allocutions à la chapelle. Nous en exposons le sujet plus loin. Nos remerciements au R. Père pour sa claire et substantielle doctrine.

*S. Patrice 17 et 18 mars.*—A en juger par le grand nombre d'élèves qui, aujourd'hui 17 mars, manifestent l'intention de porter le *shamrock*, les enfants de la Verte Erin, pour être peu nombreux à Ste-Thérèse, y rencontrent assurément beaucoup de cœurs sympathiques. A la bonne heure !

Pour honorer S. Patrice, la société Ducharme se paie le lux, cette année, de nous convier dans la veillée du 18 mars, à une discussion dans la langue de Shakespeare. Le débat a pour objet la trahison du général américain Arnold.

*"Resolved that Arnold, guilty of treason, be forgiven."* Cette proposition est appuyée par E. Lapointe et Th. Samoïsette ; elle est combattue par P. Desrochers et Th. Freeman qui emportent les suffrages de l'assemblée.

Comme toujours la musique a prêté son agréable concours à la fête. E. Lauzon, élève de philosophie, a donné une chanson comique : *Will you come ?*

La séance ouverte par W. Kennedy, élève de quatrième se termina par une excellente allocution prononcée par M. McDonald, professeur d'anglais : "S. Patrice et sa salutaire influence sur le peuple irlandais."

*Retraite des Philoïophes, 22 et 23 mars.*—Les élèves de Philosophie au nombre de 34 font leur retraite de Pâques sous la direction de leur professeur le Rev. M. H. Cousineau.

Trois jours sérieusement employés à étudier et à affermir sa vocation dans la prière et la méditation, quel temps précieux pour le jeune homme soucieux de son avenir, soucieux de son éternité ! puissent nos jeunes gens comprendre toujours mieux cette grande vérité, et, en la comprenant, devenir toujours plus dévoués à leurs meilleurs intérêts !

*Pâques, 25 mars. Hæc dies quam fecit Dominus exultemus et lætemur in ea. Alleluia !*

Les élèves ont donné la "Messe du second ton harmonisée," avec accompagnement d'orchestre. Offertoire : *O Sacrum convivium* avec violon obligato, par Sieto Perez. — Au salut : *Ave Maria* par Fowler, et *Tantum ergo* de Lambillotte.

*Visite de Mgr. Grandin, 26 mars.* — Sa Grandeur Mgr Grandin, évêque de St-Albert, accompagné de son grand Vicaire le R. P. Lacombe, et du R. P. Lauzon, supérieur de la maison des Oblats de Hull, est venue nous visiter, le lundi 26 mars. Les élèves lui ont souhaité la bienvenue et présenté leurs hommages durant la veillée. Le président de l'Académie St-Charles, J. Geoffrion, exprima au nom de ses confrères, la joie et le bonheur intimes que nous procurait cette visite au lendemain des fêtes de Pâques. Nous étions heureux de pouvoir renouveler à sa Grandeur l'hommage de notre profonde vénération pour sa personne et lui témoigner de nos meilleures sympathies au milieu des tribulations et des ennuis qui viennent entraver son zèle et son pur dévouement.

Monseigneur, dans sa réponse, rappela aux élèves comment ils pouvaient tous l'aider dans son œuvre, devenir missionnaires, coopérer à la propagation de l'Évangile et à la pratique du bien et de la vertu. Premier moyen, la prière ; second, l'accomplissement constant de son devoir ; troisièmement, l'apostolat. Sa Grandeur insista sur cette dernière idée, montrant qu'il existe une autre apostolat dans le monde que celui du prêtre et du religieux, c'est l'apostolat laïque, c'est l'influence pour le bien que les hommes instruits doivent exercer dans la société. Elle déclare, à ce propos, que ce n'est pas chez les sauvages qu'il faut aller pour exercer cette espèce d'apostolat, mais bien chez les peuples et les nations civilisés. Monseigneur prend des exemples dans les vieux pays et en particulier dans la France où il a été témoin d'une ignorance inconcevable et d'une immoralité digne de paganisme. Le temps n'est pas loin, s'il n'est pas déjà venu, ajouta-t-il où il faudra nous coaliser dans notre pays pour opérer

le bien, pour endiguer le mal et arrêter le flot montant de l'erreur, de la haine, du fanatisme dirigés contre l'Eglise et contre notre nationalité.

Le lendemain, Monseigneur a dit la messe de communauté à 6 heures, contraint qu'il était de se rendre à Montréal dans la matinée du 27 mars.

*Condoléances, 27 mars.*—Mardi, le 27 mars, nous assistons aux funérailles de M. Octave Labonté, chef d'une de nos plus considérables familles térésiennes et père de MM. Joseph et François Labonté, prêtres. Le service a été chanté par M. J. Lonergan, curé de Ste-Brigide, Montréal ; MM. Rouleau et Brunet, du séminaire, ont fait l'office de diacre et de sous-diacre. Quelques prêtres étrangers sont venus présenter leurs hommages de condoléances à la famille éplorée. Nous nous joignons à eux pour témoigner à M. Joseph Labonté, à son jeune frère et à leur respectable famille si vivement éprouvée dans ses affections, nos meilleurs sympathies et nos sentiments de communs regrets.

*A la chapelle.*—Exercices tous les soirs en l'honneur de S. Joseph, et allocution trois fois par semaine.

M. Rouleau parle des " rapports de l'intelligence et de la vérité. " 1<sup>o</sup> Comment se forme, se cultive, se développe notre intelligence avec le système d'éducation adopté dans nos collèges. 2<sup>o</sup> Ce n'est pas tant l'intelligence ainsi cultivée et développée qui fait l'homme que l'usage qu'on en sait faire. L'orateur en conclut à l'amour de la vérité, objet spécifique de l'intelligence et à la haine du vice contraire, le mensonge. Il stigmatise ce dernier en montrant l'outrage que le mensonge fait à Dieu, la honte qu'il apporte à l'homme et l'injustice qu'il cause à la société.

Le R. P. Roux S. J., dans les trois instructions qu'il nous donne, nous entretient : 1<sup>o</sup> Des *mauvaises compagnies*. Que faut-il entendre par mauvaises compagnies ? —Il faut éviter à tout prix les mauvaises compagnies et pour cela se montrer généreux, énergique, ne pas faire comme la multitude. 2<sup>o</sup> Des *mauvais livres*. Ils sont de trois sortes : contre la foi contre les mœurs,

contre la société civile. Leur lecture est un péché, parce qu'en les lisant, la pensée s'arrête, s'amuse, se complait longtemps à des choses mauvaises en elles-mêmes, défendues par l'autorité, fatales pour les âmes. Comme de ce puits de l'abîme, dont il est parlé dans l'*Apocalypse*, il s'élève dans ce XIX<sup>e</sup> siècle, si fertile en mauvais livres, une fumée qui obscurcit l'intelligence, empoisonne le cœur, énerve la volonté et donne la mort à l'âme. Défions-nous donc de notre littérature contemporaine.

3. De l'autorité. Toute autorité vient et ne peut venir que de Dieu. Donc obéir à l'autorité légitime c'est obéir à Dieu lui-même ; ce n'est donc pas s'avilir puisque *servire Deo regnare est*.

M. Corbeil traite, dans quatre conférences, l'important sujet "de l'œuvre du collège." Les ANNALES reproduiront *in extenso* l'exposé qu'il en a fait et qui est le développement de cette pensée de S. Bonaventure : *Intellectualis lux est veritas quæ est irradians super intelligentiam... irradiat autem tripliciter : ut veritas rerum, ut veritas vocum, ut veritas morum.*

M. le Supérieur en terminant la série des instructions, rappelle aux élèves la grande obligation qu'ils ont de connaître leur vocation et de s'y préparer.

### Notes de conduite pour le mois de mars

#### PARFAITEMENT BIEN

A. Ethier, A. Benoit, C. Racine, S. Guillet, D. Chaumont, A. Langlois, A. Desroches, Z. Filion, A. Messier, G. Piché, A. Boucher, D. Pilon, L. Proulx, A. Sigouin.

#### TRÈS BIEN

R. Cadieux, C. Chaumont, P. Desrochers, J. Forget, A. Geoffrion, A. Julien, E. Lapointe, E. Lauzon, H. Longpré, A. Ouimet, P. Roy, J. Verschelden, O. Rochon, J. Drouin, A. Fortier, J. Godin, A. Graton, V. Joannet, C. Lacasse, A. Papineau, A. Archambault, B. Lauzon, J. Pagé, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, C. Breton, L. Dubois, J. Filiatrault, S. Cloutier, W. Kennedy.

R. Lauzon, E. Longpré, O. Lalonde, E. Verret, J. B. Adam, U. Beauchamp, D. Bélisle, E. Boucher, A. Desjardins, Z. Desjardins, R. Dubois, A. Poulin, A. Ouimet, H. Papineau, J. Théoret, C. Desjardins, S. Pageau, A. Jarry, S. Joachim, U. Lacroix, A. Legault, J. Poirier.

## PRESQUE TRÈS BIEN

J. B. Aubry, S. Gascon, H. Latour, S. Savignac, J. Barsalou, E. Gauthier, L. Lapointe, M. Brunet, A. Clairoux, L. Samoisette, Z. Thérien, U. Demers, D. Filiatrault, A. Francœur, A. Graton, J. Isabelle, P. E. Rochon, E. Carrière, A. Emery, L. Groulx, F. Laurendeau, Cl. Lauzon, Z. Dupras, L. Bélanger, E. Coûrsol, J. Delamothe, S. Jasmin, J. Kimpton, J. Lonergan, J. Ouimet, E. Dubois, P. Leblanc, E. Cousineau, H. Desjardins, L. Gauthier, A. Jasmin, C. Carry, J. Desjardins, G. Lonergan, U. Masse.

## PREMIERS DE SEMAINE

## PHILOSOPHIE

*Cosmologie.*—1ers A. Geoffrion, A. Nantel, J. Verschelden et A. Savignac ; 2e E. Lauzon ; 3e B. Gaudet.

*Mathématiques.*—1ers S. Gascon et C. E. Marchand ; 2e J. Dion ; 3es A. Nantel et A. Ouimet ; 4es H. Latour et A. Labrecque.

*Cosmographie.*—1er A. Savignac ; 2e S. Gascon ; 3e J. St-Amour ; 4e F. Forget, C. E. Marchand et B. Gaudet.

## RHÉTORIQUE.

*Composition française.*—1er J. Drouin ; 2e C. Lacasse ; 3e J. Barsalou ; 4e V. Joannet.

*Version latine.*—1er J. Drouin ; 2e U. Labelle ; 3e A. Lalonde ; 4es J. Barsalou et A. Papineau.

*Version grecque.*—1er J. Drouin ; 2e E. Gaboury ; 3e V. Joannet ; 4e A. Papineau.

*Anglais.*—1er E. Gaboury ; 2e J. Barsalou ; 3e J. de Lamothe ; 4e C. Lacasse.



## SECONDE.

*Composition française.*—1er T. Morin ; 2e E. Dubois ;  
3e C. Lafortune ; 4e E. Corbeil.

*Version latine.*—1er T. Samoïsette ; 2e Art. Gauthier ;  
3e C. Laofrtune ; 4e W. Ste-Marie.

*Préceptes de littérature.*—1er C. Lafortune ; 2es J.  
St-Jacques et W. Ste-Marie ; 3e J. M. Filiatreault ; 4e  
Art. Gauthier.

*Anglais.*—1er T. Freeman ; 2es A. Ste-Marie et A.  
Archambault ; 3e Art. Gauthier ; 4e A. Boileau.

## TROISIÈME.

*Vers latins.*—1ers A. Boileau et A. Langlois ; 2es A.  
Demers et Z. Potvin ; 3ee A. Graton et D. Filiatrault.

*Analyse logique.*—1er A. Langlois ; 2e A. Boileau ;  
3e A. Graton ; 4es A. Francœur et Z. Potvin.

*Version grecque.*—1er J. Filiatrault ; 2e C. Breton ;  
3es A. Boileau et A. Langlois ; 4es Z. Potvin et P. E.  
Rochon.

*Histoire du moyen âge.*—1er A. Langlois ; 2e A. Gra-  
ton ; 3e D. Chamont ; 4e E. Depocas.

## QUATRIÈME.

*Thème français.*—1er S. Laferrière ; 2es L. Groulx  
et Z. Dupras ; 3e A. Emery ; 4e G. Rochon.

*Thème latin.*—1er R. Lauzon ; 2e L. Groulx ; 3e W.  
Kennedy ; 3es G. Rochon et C. Lauzon.

*Anglais.*—1er L. Groulx ; 2e A. Emery ; 3e S. Lafer-  
rière ; 4es W. Kennedy, F. Laurendeau et J. Lavigueur.

*Bon français.*—1er L. Groulx ; 2e S. Laferrière ; 3e  
R. Lauzon ; 4es G. Rochon, A. Emery, J. M. Leclair  
et J. B. Bertrand.

## CINQUIÈME.

*Thème français.*—1ers Z. Filion et L. Cousineau ; 3e  
J. Gauthier ; 4e I. Verschelden.

*Grammaire latine.*—1er A. Chamberland ; 2e L.  
Desjardins ; 3e A. Duhamel ; 4e Z. Filion.

*Anglais.*—1er I. Verschelden ; 2e A. Duhamel ; 3e A. Chamberland ; 4e L. Desjardins.

*Arithmétique.*—1er I. Verschelden ; 2e L. Desjardins ; 3e A. Chamberland ; 4e L. Cousineau.

## SIXIÈME.

*Version latine.*—1er A. Sigouin ; 2e A. Ouimet ; 3e U. Beauchamp ; 4e S. Vallée.

*Thème latin.*—1er A. Sigouin ; 2e U. Beauchamp ; 3e D. Pilon ; 4e I. Manseau.

*Mémoire.*—1ers A. Sigouin et A. Ouimet ; 2e D. Pilon ; 3e E. Grenier ; 4es U. Beauchamp et G. Boileau.

*Thème français.*—1ers A. Sigouin et D. Pilon ; 2e U. Beauchamp et S. Lefebvre ; 3es A. Poupard et E. Grenier ; 4e D. Bélisle.

## COURS PRATIQUE (1ère div.).

*Thème français.*—1er L. Porcheron ; 2e L. Desjardins ; 3e A. Jasmin ; 4e L. Gauthier.

*Arithmétique.*—1er C. Desjardins ; 2e L. Porcheron ; 3e A. Bastien ; 4e E. Cousineau.

*Calligraphie.*—1er A. Dion ; 2e C. Desjardins ; 3e S. Pageau ; 4e A. Bastien.

## COURS PRATIQUE (2me div.).

*Thème français.*—1er U. Brunet ; 2e A. Jarry, U. Masse et A. Legault.

*Mémoire.*—1er L. Lavigneur ; 2e A. Joachim ; 3e A. Deslauriers ; 4e H. Lauzon.

*Arithmétique.*—1er H. Paré ; 3e A. Landry ; 3e J. Simard ; 4e L. Lavigneur.

---

---

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de  
l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable  
d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de  
Ste-Thérèse, ou chez M. J. M. Valois, libraire, 162<sup>e</sup>  
rue Notre-Dame, Montréal.

---